Martainville, Alphonse Louis
Dieudonné
Tapin

PQ
2347
M57T3

Martainville

Lapin
ou
le tambourinem de Gonesse

1808.

TAPIN,

OU

LE TAMBOURINEUR DE GONESSE,

FOLIE-VAUDEVILLE,

EN UN ACTE ET EN PROSE;

Par M. A. MARTAINVILLE.

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre de la Gaîté, le 17 décembre 1807.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le théâtre Français, n°. 51.

1808.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
TAPIN, tambourineur de Gonesse.	M. *Perroud.*
IGNORANTIN, magister du village.	M. *Paschal.*
VICTOR.	M. *Camel.*
Mad. GALANTINE, chaircuitière.	Mme. *Joigny.*
ROSE, sa nièce.	Mlle. *Perroud.*

La scène se passe à Gonesse, près Pantin.

PQ
2347
M57T3

LIBRARY
JUL 07 1969
UNIVERSITY OF TORONTO

TAPIN,

OU

LE TAMBOURINEUR DE GONESSE.

Le théâtre représente une place de village ; sur un des côtés de la scène on voit une boutique avec ces mots MadameGalantine, chaircuitière.

SCENE PREMIERE.

Mad. GALANTINE, ROSE.

GALANTINE.

Oui, ma nièce, c'est décidé, vous épouserez M. Ignorantin, magister de Gonesse.

ROSE.

Mais, ma tante, je ne l'aime pas.

GALANTINE.

Eh ! qu'est-ce que cela fait ?

Air : *du vaud du Mur Mitoyen.*

Crois-tu qu'il faille, mon enfant,
S'aimer pour se mettre en ménage,
Tout ce qu'on cherche en mariage,
C'est un état, c'est de l'argent ;
Va, l'amour n'est pas nécessaire ;
Et, dans le siècle où nous vivons,
Pour être époux, s'il fallait plaire,
Que de maris mourraient garçons.

M. Ignorantin est à son aise, et puis magister de Gonesse, c'est un titre qui donne de la considération.

ROSE.

Mais il est si vieux, si laid.

GALANTINE.

Un mari est toujours assez jeune et assez beau... Vois,

moi, j'ai été mariée quatre fois, crois-tu que je fusse amoureuse de mes époux.

ROSE.

Comme je veux n'en avoir jamais qu'un, permettez moi de l'aimer.

GALANTINE.

Mais voyez donc un peu, ne faudrait-il pas se donner la peine de vous choisir un mari.

ROSE.

Non, ma tante, je prendrai bien cette peine là moi-même. Laissez moi suivre mon inclination.

GALANTINE.

Votre inclination... Celui là est plaisant; est-ce qu'une morveuse comme vous doit avoir une inclination ?

ROSE.

Quel âge faut-il donc avoir pour cela ?

GALANTINE.

Un âge raisonnable, mademoiselle, un âge raisonnable.

ROSE.

Est-ce que vous avez une inclination, ma tante ? (*à part.*) Prouvons lui que j'ai pénétré son secret.

GALANTINE.

Vous êtes une impertinente, ma nièce.

ROSE.

Pardon, ma tante, mais ce monsieur Ignorantin vous a fait long-tems la cour : que ne l'avez vous épousé ?

GALANTINE.

C'est un sacrifice que je vous ai fait, et dont je suis bien mal récompensée.

ROSE.

Un sacrifice !

Air : *Pourquoi cet air sévère ?* (Des Chevilles.)

En vérité,
Ma tante,
Votre bonté
M'enchante ;
Quelle preuve touchante
De générosité !

GALANTINE.

Fille doit, à ton âge,
D'hymen suivre les lois;
Sur toi, d'un homme sage,
J'ai dirigé le choix.

ROSE.

En vérité,
Ma tante,
Votre bonté
M'enchante,
Quelle preuve touchante
De générosité !

L'époux qui se présente
Est laid, vieux et pédant,
Il déplaît à ma tante,
Qui m'en fait le présent.

En vérité,
Ma tante,
Votre bonté
M'enchante,
Quelle preuve touchante
De générosité !

GALANTINE.

Ne me forcez pas à vous rappeler que vous n'avez rien à espérer que de mes bontés, et obéissez, c'est le plus sage.

ROSE.

Ce n'est pas là le sort que je m'étais promis.

Air *nouveau de M. Taix.*

Moi qui croyais le mariage
Un nœud d'amour et de plaisir,
Dans les longs ennuis d'un affreux esclavage,
Il faudra gémir
Et mourir.
Non, la richesse
N'a rien qui m'intéresse,
Mon cœur, pour être heureux,
Fait tout bas d'autre vœux ;
Il me dit que la tendresse
Est la source du bonheur,
Oui, oui, j'en crois la voix de mon cœur.

GALANTINE.

Votre cœur ne sait ce qu'il dit.

ROSE.

Vous m'aviez fait espérer que Victor...

GALANTINE.

Un beau parti... il n'a que sa figure et sa plume.

ROSE.

Et beaucoup d'amour...

GALANTINE.

De l'amour... On ne met pas cela dans un contrat... Mais j'aperçois M. Ignorantin, songez à le recevoir comme il faut, où si non...

SCENE II.

GALANTINE, ROSE, IGNORANTIN.

IGNORATIN.

Salut à madame Galantine, la plus aimable des chair-cuitières, passés, présentes et futures...

GALANTINE.

Salut à M. Ignorantin, le plus habile, le plus savant des maîtres d'écoles passés...

IGNORANTIN.

C'est un effet de votre part... Et la charmante Rose, comment se porte-t-elle?

ROSE, *faisant brusquement la révérence.*

Ni bien ni mal, monsieur.

GALANTINE.

Est-ce que c'est là une réponse, mademoiselle.

IGNORANTIN.

Oui, c'en est une, telle qu'elle... L'adorable Rose veut-elle enfin fixer le jour où elle prendra le nom de madame Ignorantin?

ROSE.

Moi, jamais, ou du moins le plus tard que je pourrai.

IGNORANTIN.

Voilà qui n'est pas excessivement encourageant; il y a pourtant assez long-tems que je soupire.

ROSE.

Pour moi.

IGNORANTIN.

Tant pour vous que pour votre tante, ça ne sort pas de la famille.

Air : *du vaud. de M. Guillaume.*

Mon cœur volait de la nièce à la tante,
Et revolait de votre tante à vous;
Ma tendresse, toujours flottante,
Rendait mon sort cruel et doux.
Entre vous deux un cœur est-il le maître
De fixer ses desirs jaloux?
Rose, toujours j'ai brûlé d'être
Votre oncle ou votre époux.

ROSE.

Soyez mon oncle, monsieur, soyez mon oncle...

IGNORANTIN.

Il fallait absolument que vous m'appartinssiez, ou plutôt que je vous appartinsse...

GALANTINE.

Que c'est délicat ! Appartinssiez, appartinsse... C'est charmant, il n'y a que vous pour avoir de ces jolis mots là...

IGNORANTIN.

Ah ! c'est que pour ce qui est de la grammaire, on est ferré.

ROSE.

Vous êtes ferré, monsieur.

IGNORANTIN.

A glace, mademoiselle, à glace ; aussi sans me flatter, je puis dire que depuis que je suis chargé de la direction de l'instruction publique dans le canton de Gonesse, elle a pris une fière tournure. J'ai dans ce moment une douzaine de petits marmots, de dix-huit à vingt ans, qui lisent déjà comme de petits hommes.

GALANTINE.

Ah ! on vous connaît pour un habile homme... Allons, ma nièce, répondez donc à toutes les politesses de monsieur, et à l'honneur qu'il nous fait en voulant bien entrer dans notre famille....

ROSE.

Ma tante, que voulez-vous que je dise !

GALANTINE.

Que voulez-vous que je dise ? que voulez-vous que je dise... Ah ! la petite sotte ! On dit... monsieur... certainement... si l'honneur... croyez que moi-même... j'espère d'ailleurs de mon côté... Enfin quelque chose dans ce genre là...

ROSE.

Air : *Votre état ne s'accorde guère.*

Hélas ! mon cœur n'est pas le maître
De flatter son tendre desir....
Pour moi c'est un honneur peut-être,
Pourquoi n'est-ce pas un plaisir ?
De ses complimens il m'accable,
A me plaire il met tous ses soins ;
Je le trouverais plus aimable
S'il voulait m'aimer un peu moins.

GALANTINE.

Voyez un peu l'effrontée ; je vous apprendrai à répondre autrement que cela.

IGNORANTIN.

Laissez, laissez, madame Galantine, je me charge de l'amadouer. Tel que vous me voyez, je suis malin et je connais le chemin du cœur féminin... Tenez, quand j'épousai feue ma première femme, vous me croirez si vous voulez, eh bien, elle ne m'aimait pas du tout ; non en vérité elle ne pouvait pas me sentir.

ROSE, *à part.*

Je le crois bien.

IGNORANTIN.

Eh bien, petit à petit je parvins a lui inspirer tant d'amour pour moi, que nous étions vraiment comme une paire de pigeons. Ah ! la pauvre femme quand j'y pense.

Air : *Du partage de la richesse.*

Elle était bonne, elle était belle,
Nous faisions un couple charmant,
Le tourtereau, la tourterelle
Ne s'aiment pas plus tendrement.
Voyez les pleurs que je lui donne,
On pleurerait à moins, ma foi.

ROSE.

Ah ! ne vous gênez pas, pleurez votre défunte, pleurez.

Fin de l'air.

Je vous assure que personne
Ne la regrette autant que moi.

IGNORANTIN.

Vous êtes bien honnête, madmoiselle, je vous en remercie pour elle... Oui, pour vous paraître tout à fait aimable, je ne vous demande que du tems... Vous m'adorerez, c'est moi qui vous le dis, vous m'adorerez.

ROSE.

Du tems. C'est précisément ce que je voulais vous demander aussi pour m'accoutumer à vous adorer... Ma tante, je vous en prie, un délai de quelque mois.

GALANTINE.

Demandez à monsieur, il a ma parole, et de plus un dédit, c'est de lui que cela dépend....

ROSE.

Monsieur...

IGNORANTIN.

Charmante Rose, pouvez vous croire que je consente à retarder le moment enchanteur d'un bonheur si flatteur pour mon cœur.

Air : *Quel serait notre bonheur.* (du Panorama.)

De mes feux prenez pitié,
Couronnez ma douce attente,
Rose, seriez-vous contente
De me voir sécher sur pié;
A la flamme la plus tendre,
Sans délais il faut vous rendre,
Je n'ai pas le tems d'attendre,
D'hymen faisons les apprêts;
Peut-on être heureux trop vîte?
Marions-nous tout de suite,
Nous nous aimerons après.

GALANTINE.

Oui, vous vous aimerez après l'hymen, ça sera le contraire de bien des ménages. Ainsi donc dans deux jours.

ROSE.

Hélas!

IGNORANTIN.

Ces deux jours là, vont me paraître trois siècles et demi...

Adieu adorable nièce d'une adorable tante. Je vais vaquer à mes fonctions magistrales, mais si je vous quitte pour ma classe, je reviendrai bientôt épeler près de vous l'a, b, c, d, de l'amour... Il est joli celui là, j'espère... Adieu.

(Il sort en chantant.)

Marions-nous tout de suite,
Nous nous aimerons après.

SCENE III.

ROSE, GALANTINE.

GALANTINE.

Que vous êtes heureuse, ma nièce, que vous êtes heureuse !

ROSE.

Quel bonheur !

GALANTINE.

Que de filles voudraient être à votre place !

ROSE.

Que n'y sont-elles !... Ma tante, pouvez vous me sacrifier ainsi à un homme que je déteste.

GALANTINE.

Que vous détestez... J'aime assez ce mot là, qu'il vous arrive de le prononcer.

Air *du Vaudeville de l'Intrigue sur les toits.*

Apprenez, petite rébelle,
A mieux remplir votre devoir ;
De mon tems, une demoiselle
Prenait un mari sans le voir.

ROSE.

Je conçois que fille docile,
Pour mari prenne un inconnu,
Il est souvent plus difficile
De l'épouser quand on l'a vu.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, VICTOR, *qui n'est vu que de Rose.*

GALANTINE.

Toujours des impertinences.

ROSE.

Ciel ! j'apperçois Victor ! (*ils se font des signes d'intelligences.*)

GALANTINE.

Vous aurez beau faire et beau dire, vous accepterez le parti qui se présente...

ROSE, *regardant Victor.*

Le parti qui se présente.

GALANTINE.

Oui, mademoiselle, le parti qui se présente.

ROSE.

Je ne demande pas mieux...

GALANTINE.

Comment !

ROSE.

Air : *Des Fleurettes.*

Vous voyez votre nièce
Prête à vous obéir,
Dans mon cœur la tristesse
A fait place au plaisir.
Pouviez-vous former, ma tante,
Un hymen mieux assorti ?
Oui, j'accepte le parti
Qui se présente.

GALANTINE.

A la bonne heure. Voilà comme je t'aime. Au fait, il n'a rien de repousssant.

ROSE.

Oh ! bien au contraire.

GALANTINE.

Il n'est pas trop laid.

ROSE.

Je le trouve tout à fait à mon goût.

GALANTINE.

Il n'est pas encore caduc.

ROSE.

Il s'en faut bien.

GALANTINE.

Il a de la science, de l'esprit.

ROSE.

Je l'écoute avec bien du plaisir.

GALANTINE

Efin, c'est un homme à rendre une femme heureuse...

ROSE.

Je le crois comme vous.

GALANTINE.

Je suis ravie de te voir raisonnable. Eh bien, après-demain tu seras madame Ignorantin...

ROSE.

Moi, ma tante, plutôt mourir.

GALANTINE.

Ah ça! qu'est-ce à dire, mademoiselle, quel est ce nouveau vertige ? vous dites, oui, vous dites, non... je suis lasse d'être votre jouet...

ROSE.

Ma tante, nous ne nous entendions pas...

GALANTINE.

Ne m'as-tu pas dit positivement : j'accepte le parti qui se présente.

ROSE.

Oui, ma tante, je ne m'en dédis pas...

GALANTINE.

Eh bien ! (*elle aperçoit Victor.*) Oh ! je comprends, M. Victor était là. On jouait la comédie à mes dépens.

VICTOR.

Ma chère madame Galantine !

ROSE.

Ma bonne tante !

GALANTINE.

Discours perdus.

VICTOR.

Mais vous m'aviez promis vous-même la main de Rose à l'époque où vous deviez épouser M. Ignorantin.

GALANTINE.

Les tems sont changés et mes volontés aussi. Je n'épouse plus M. Ignorantin, et la main de Rose n'est pas pour vous.

VICTOR.

Air :

Soyez plus généreuse,
Voyez notre douleur,
Pourriez vous être heureuse
En faisant son malheur ?

GALANTINE.

A mes lois ma nièce est rébelle,
Un époux lui donne sa foi,
N'est-il pas assez bon pour elle,
Quand je l'ai trouvé bon pour moi?

ROSE, VICTOR.

Soyez plus généreuse,
Voyez notre douleur,
Pourriez vous être heureuse
En faisant { son / mon } malheur?

VICTOR.

C'est de votre aveu légitime
Que nos cœurs se sont enflammés ;
Vous ne pouvez rompre sans crime
Les nœuds que vous avez formés.

Ensemble.

ROSE, VICTOR.

Soyez plus génereuse,
Voyez notre douleur,
Pourriez vous être heureuse,
En faisant { son / mon } malheur ?

GALANTINE.

Dois-je être généreuse
Aux dépens de mon cœur ?
Et pour la rendre heureuse
Renoncer aux bonheur?

GALANTINE.

Rentrez, mademoiselle.

ROSE.

Adieu, Victor. (*Elle rentre.*)

GALANTINE.

Et vous, M. Victor, regardez bien cette porte pour n'en jamais approcher.

VICTOR.

Madame Galantine, ce mariage là n'est pas encore fait.

GALANTINE.

Que voulez-vous dire ?

VICTOR.

Ce mariage là n'est pas encore fait... Adieu.

SCENE V.

GALANTINE.

Il a bien fait de finir par une menace, je me sentais attendrie. Mais il m'a remise dans l'état où j'ai besoin d'être pour exécuter ma résolution... Au fait, dois-je sacrifier mon bonheur à celui de ma nièce? il est vrai que j'avais promis d'épouser le magister; mais un autre objet s'est emparé de mon sensible cœur, et Ignorantin, qui avait ma parole et un dédit, n'a consenti à me rendre l'un et l'autre que sous la condition que je lui donnerais ma nièce pour le dédommager de la perte qu'il faisait en ne m'épousant pas. Ce n'est pas que je ne me fasse intérieurement quelques petits reproches...

Air : *Au sein d'une fleur.*

L'effort que je ferais en vain,
Dois-je l'exiger de ma nièce?
Au gré d'un caprice incertain,
Peut-elle étouffer sa tendresse?
Mais à quoi sert de raisonner?
A l'amour quand le cœur se livre,
Il est facile de donner
Des conseils qu'on ne peut pas suivre.

Et puis Tapin, celui que j'aime est si séduisant...

Air : *Quand Vénus sortit de l'onde.*

De tout tems un militaire
Aux femmes eut droit de plaire :
Mais l'objet de mon amour,
Hélas! ne fut que tambour.
Pour moi, riche chaircuitière,
Le beau parti que voilà,
Mais un cœur tendre et sincère
N'connaît pas ces distanc'-là.

(*on entend battre un ban.*)

C'est lui, c'est lui, on l'entend avant de le voir.

(*Après le ban on entend dans la coulisse Tapin faire à très-haute voix l'annonce suivante.*)

TAPIN, *dans la coulisse.*

On fait savoir que mademoiselle Babet a perdu son cœur et sa Jeannette dimanche dernier à la danse... Récompense honnête à qui les rapportera ou en donnera des nouvelles à sa mère ou à Nicolas, son futur, à la ferme des Hautes futayes... (*On bat encore un ban.*)

GALANTINE.

Il vient de ce côté, l'amour me dit de l'attendre, la pudeur de me retirer. Ecoutons encore une fois la pudeur...(*Elle rentre dans la boutique.*)

SCENE VI.

TAPIN.

Bon... me voilà encore quitte d'une annonce : ma foi, mademoiselle Babet retrouvera son cœur et sa Jeannette si elle peut, ça ne me regarde plus, j'ai gagné mon argent... Je voudrais que tout le monde perdit ses effets pour m'enrichir.

Air : *Fillette qui dans la retraite.*

Ma caisse, ma caisse,
Est ma seule richesse,
J'en retire un gain bien permis.
J'annonce, j'annonce,
Souvent sans réponse,
Tout ce qu'on perd pans le pays.
Pour r'avoir l'objet qu'on regrette,
Par ma voix un prix est offert...
Le mal d'autrui fait ma recette,
Je gagne, je gagne,
Quand un autre perd,
Je gagne, je gagne,
Quand un autre perd.

Malgré tout, ça ne va pas ausssi bien que je voudrais...

Air :

Depuis deux ans je tambourine
Tous les effets qu'on a perdus ;
Ce métier devrait, j'imagine,
M'avoir valu bien des écus.

Mais, non, dans toutes les familles
On travaille à me ruiner ;
Que de bijoux perdent les filles
Sans les faire tambouriner !

Et puis je n'ai pas grand chose à espérer de ma famille.

Air : *Daignez m'épargner le reste.*

Longs procès et fâcheux débats
Suivent souvent la mort d'un père,
Grace au ciel, tout cet embarras
Me fut épargné par mon frère.
Dès long-tems il avait songé
A prévenir ce coup funeste,
Par ses soins tout fut arrangé,
L'héritage fut partagé,
Il prit tout, et moi j'eus le reste.

J'eus bientôt dissipé mon patrimoine, et il ne me resta pour ressources que mes talens. J'étais frais, si ma bonne étoile ne m'avait fait donner dans l'œil à madame Galantine, cette riche veuve dont voici la boutique. C'est que cet amour là est venu comme un à-propos... elle a des écus, je n'ai pas le sol ; elle a un état, j'en cherche un ; elle a une bonne boutique bien établie, moi je n'ai que ma caisse toujours roulante ; enfin elle est chaircuitière et j'aime les friandises ; vrai, nous nous allons à ravir, on ne peut pas s'emboiter mieux que ça... Elle est sans doute dans sonarrière-boutique, annonçons lui mon arrivée par une romance bien tendre avec accompagnement de tambour.

Air : *Je suis Lindor.*

Je suis Tapin, ma naissance est honnête,
Mes vœux sont ceux d'un valeureux tambour ; *(bis.)*
Mais ne crains rien, l'objet de mon amour
N'est pas de ceux qu'on mène à la baguette. *(bis.)*

Elle approche... encore un couplet, elle est dans mes bras.

Tous les matins, je veux, ô ma maîtresse,
Te réveiller au doux son du tambour, *(bis.)*
Ses roulemens te peindront mon amour,
Mon cœur battra bien plus fort que ma caisse.

SCENE VII.

TAPIN, GALANTINE.

GALANTINE.

C'est vous, M. Tapin.

TAPIN.

Moi-même, madame Galantine...

GALANTINE.

Savez-vous que vous chantez comme une serinette.

TAPIN.

Vous êtes bien bonne ; c'est l'amour qui me dérouille le gosier...

GALANTINE.

C'est aussi lui qui m'ouvre les oreilles ; avec quelle plaisir je vous ai entendu...

Air : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

Mon cher Tapin, pour vous, je crois,
Chaque jour augmente ma flamme,
Votre tambour où votre voix
Pénètrent au fond de mon ame.

TAPIN.

De notre mutuel amour,
C'est un témoignage fidèle;
Votre cœur peut-il être sourd? *(bis.)*
Lorsque mon tambour vous appelle. *(bis.)*

Faites moi marcher au bonheur à pas accéléré ; il y a-t-il encore loin d'ici au camp ? enfin quand nous marions nous?

GALANTINE.

Vous êtes donc bien impatient?

TAPIN.

Si je le suis, cruelle, peux-tu le demander ; vous devez bien vous en appercevoir.

Air : *Fallait bien qu'ça finit par là.*

Voyez comme l'amour me change,
Hélas ! je ne dors ni ne mange,
Je suis sûr que je ne fais pas,
Par jour, plus de quatre repas,
Et je vais, oui, je vais avant peu, je pense,

Mourir d'abstinence...
Croyez-vous qu'au point où me v'là,
Ça puisse aller long-tems comm'ça,
Ça puisse aller long-tems comm'ça.

GALANTINE.

Le pauvre garçon...

TAPIN.

Même air.

Pendant la nuit, si je sommeille,
Crac, en sursaut je me réveille
Sur les dix heures du matin;
Ah ! plaignez mon cruel destin,
Car je vais, oui, je vais sous peu, je parie,
Mourir d'insomnie.
Croyez-vous qu'au point où me v'là,
Ça puisse aller long-tems comm'ça,
Ça puisse aller long-tems comm'ça.

Vous ne la partagez pas cette impatience...Mais moi, je suis impatient tant, tant, que si vous l'étiez seulement la moitié, il y a long-tems que ce serait une affaire baclée.

GALANTINE.

Allons, petit salpêtre, un peu de raison... Quelque flatteuse que soit pour moi cette impatience, il faut la calmer. Vous savez que j'ai fixé l'époque de notre mariage immédiatement après celui de ma nièce, et je la marie après-demain...

TAPIN.

Après-demain... Je vais compter les secondes.

GALANTINE.

Par mon empressement, jugez de mon amour.

TAPIN.

De votre amour... c'est-il sûr ?...

GALANTINE.

Ah ! je m'en veux d'être trop sensible.

Air : *O Fontenay.*

Pour appaiser mon amoureuse flamme,
De quatre époux, tour à tour j'ai fait choix
Mais je sens bien au trouble de mon ame,
Qu'on aime encor pour la cinquième fois,

TAPIN.

Même air.

Le nombre cinq est un nombre que j'aime,
Sur votre cœur qu'il ait les mêmes droits.
Ah ! puissiez-vous, heureuse la cinquième,
N'aimer jamais pour la sixième fois !

GALANTINE.

Jamais, jamais. Je m'arrête à cinq.

TAPIN.

Au fait, c'est raisonnable.

GALANTINE.

Je vous quitte à regret ; mais c'est pour nous occuper de notre bonheur prochain...

TAPIN.

Ah ! pourquoi n'est-ce pas aujourd'hui après-demain.

GALANTINE.

Adieu, cher Tapin.

TAPIN.

Adieu, ma bien aimée.

SCENE VIII.

TAPIN.

Elle ne peut plus m'échapper, elle est trop bien prise... je suis comme cela, moi, quand je tiens, je tiens bien... C'est que ce mariage là va apporter un furieux changement dans mes affaires... Sans amour-propre, je ne suis pas trop callé, et tout-à-coup, là, je vais me trouver en boutique comme un prince... Eh bien, je n'en serai pas plus fier, non, vrai, le chaircuitier ne me fera pas oublier le tambourineur d'effets perdus... Les mauvais exemples ne me gâtent pas...

Air : *Ah ! que je sens d'impatience.*

Ah ! que je sens d'impatience
De me voir son heureux époux !
Dans le repos et l'abondance
Je coulerai des jours bien doux.
Au gré de mon envie,
Je passerai ma vie

Au milieu des jambons,
Des saucissons;
Une fois riche, j'abandonne
Mon tambour à qui le voudra.
Tapin dormira,
Boira, mangera,
Se divertira,
Se dorlotera
Et s'engraissera.
C'est ça, c'est ça,
C'est ça, c'est ça.

Et puis, quand je passerai dans un village des environs, on demandera : quel est ce gros papa de bonne mine ?... Comment vous ne le reconnaissez pas ? répondra-t-on, c'est Tapin ! Bah ! ce petit tambourineur que nous avons vu si mince, si maigre, si fluet... Ce que c'est que le mariage, comme ça vous engraisse.

Personne, personne
Ne me reconnaîtra. } *bis.*

SCENE IX.

TAPIN, VICTOR.

TAPIN, *continuant.*

Je ne me sens pas d'aise, quand je pense que cette belle boutique là va être bientôt mon chez moi...

VICTOR, *à part.*

Que dit-il ? son chez lui !... serait-ce encore un rival. Bonjour, mons Tapin.

TAPIN.

Bonjour, mons Victor...

VICTOR.

Vous rodez souvent autour de cette maison, et tout à l'heure encore vous la regardiez avec une attention, un plaisir...

TAPIN.

Ah ! c'est que cette maison là m'est bien chère.

VICTOR.

Chère ! et pourquoi, s'il vous plaît.

TAPIN.

Et puis, il est bien permis d'examiner son futur domicile...

VICTOR.

Votre futur domicile !

TAPIN.

Rien que cela, mon petit, ne vous en déplaise...

VICTOR.

Et à quel titre ?...

TAPIN, *à part.*

Il est bien curieux. (*haut.*) Mais je ne m'en cache pas, à titre d'épouseur.

VICTOR.

Vous épousez...

TAPIN.

S'il vous plaît...

VICTOR.

Rose ?

TAPIN.

Pas si bête, sa tante... Je ne donne pas dans la jeunesse, moi, je m'attache au solide.

VICTOR, *lui sautant au col.*

Ah! mon cher Tapin, tu me rends la vie... Mais que dis-je ? je n'en suis pas moins malheureux.

TAPIN.

Qu'as-tu donc ?

VICTOR.

Air : *On voit toujours la même chose.*

Mon cher, je suis désespéré.

TAPIN.

Tu semblais si gai tout à l'heure.
Je lui crois le cerveau timbré ;
Tout à la fois il rit, il pleure.
Quel trouble je vois dans ses yeux!
De tes transports, dis-moi la cause,
Es-tu fou ?

VICTOR.

Je suis amoureux.

TAPIN.

C'est à peu près la même chose,
C'est à peu près la même chose,
La même chose,
La même chose.

VICTOR.

J'adore Rose.

TAPIN.

Ah ! j'y suis... Eh ! bien, demande et épouse.

VICTOR.

Sa tante me l'avait promise ; mais elle veut à présent la donner à M. Ignorantin.

TAPIN.

Fi donc ? cette vieille caricature... Tu irais bien mieux à la jeune personne... Écoute, sans présomption, je jouis de quelque crédit auprès de madame Galantine... Eh bien ! je vais déployer en ta faveur tout l'ascendant que j'ai sur elle, j'irai même jusqu'à la menacer de me perdre, si elle ne consent pas à faire d'une pierre deux coups, en nous mariant tous les quatre le même jour.

VICTOR.

Et tu crois réussir.

TAPIN.

J'en suis sûr... La crainte de me perdre ! Tu ne sais donc pas tout ce que cela peut faire faire à une femme.

VICTOR.

Mais, à propos, je te fais compliment de ta conquête... elle te fera honneur.

TAPIN.

Et profit, ça vaut mieux. Ne faites pas le gouailleur, vous êtes bien heureux que je sois là pour vous servir.

VICTOR.

Mon pauvre Tapin, je ne puis m'empêcher de trembler pour toi...

TAPIN.

Pour quelle raison ?

VICTOR.

Air :

Ta prétendue, à ce qu'on dit,
De quatre époux est déjà veuve ;
Elle veut sur toi, mon petit,
Tenter une cinquième épreuve.
Oui, ton audace me confond,
Il faut être bien téméraire,
Pour oser attaquer de front
Une place si meurtrière.

TAPIN.

Oh ! je suis bien brave, moi, et puis j'ai mes raisons pour choisir une femme mûre.

Air : *De la cinquième édition.*

Quand on prend femme en son printems,
De charmes c'est un assemblage ;
Mais l'époux, hélas ! tous les ans
Voit un attrait qui déménage.
Je prends femme sur son declin,
Pour m'exempter de ces allarmes ;
Moi, je n'aurai pas le chagrin
De voir déménager ses charmes.

VICTOR.

Je puis donc compter sur toi.

TAPIN.

Je n'ai qu'une parole.

Air : *J'ai perdu mon âne.*

La nièce te tente,
Moi, j'aime la tante;
Notre double attente
Dépend de la tante,
On souffre quand on attend ;
Hâtons-nous de faire tant,
Que notre amour tente
La nièce et la tante.

Dailleurs, je dois ça à un camarade d'école ; te souviens-tu que nous avons été à l'école ensemble... Tu es devenu un savant, toi ; mais moi les maîtres perdaient leur science à vouloir m'en donner... Aussi tu as pris le parti de la plume, et moi celui de l'épée...

VICTOR.

De l'épée !... est-ce que tu as servi ?

TAPIN.

Non ; je n'ai pas osé... Comment tu ne te rappelles pas que je suis parti du village avec le fils du chirurgien conscrit de l'an 7.

VICTOR.

Oui, je crois me souvenir...

TAPIN.

Que j'étais content de m'en aller ! j'étais si mal chez mon

père... Imagine toi que j'avais des tapes le matin, des tapes à midi, des tapes le soir.

VICTOR.

Quel joli régime!

TAPIN.

Réglé comme un papier de musique, toujours des tapes. Quand je partis pour l'armée on me donna une grande feuille de papier, où mon chemin était écrit. Eh bien, ils avaient mis dessus qu'on me donnerait l'étape en route : comment, ai-je dit, encore les tapes, j'aime autant rester chez papa. A la fin j'arrivai... Ah! mon ami, que c'est beau qu'une armée!... Il n'y a rien de plus beau qu'une armée... Quand je dis rien, c'est-à-dire, si fait, il y a encore quelque chose de plus beau.

VICTOR.

Quoi donc ?

TAPIN.

Ce sont deux armées... et puis il fallait voir comme l'uniforme m'allait... on m'avait donné un habit du plus beau gros drap... il avait été fait pour un grenadier... j'étais à mon aise là dedans... il ne faisait pas un petit pli.... mais beaucoup de grands... comme on s'aperçut que j'avais du goût pour la musique, on me fit tambour; d'ailleurs mon nom semblait fait pour ce grade là...

VICTOR.

Et as-tu fait bien des exploits ?

TAPIN.

Je t'en réponds, des exploits ! plus gros que moi... Un jour entr'autre, dans une bataille, je coupai les jambes à un grenadier ennemi.

VICTOR.

Eh, pourquoi ne lui as-tu pas coupé la tête plutôt?...

TAPIN.

Je vais te le dire, c'est qu'elle l'était déjà.

VICTOR.

C'est une bonne raison ; et pourquoi as-tu quitté le service.

TAPIN.

Ne m'en parle pas; pour des tracasseries... nous avions

un tambour major hargneux... mais hargneux... si on avait le malheur de battre un fla fla fla, pour un r r r ra, il vous flanquait sur les doigts, mais je dis ferme.

VICTOR.

Ah ! c'est désagrable.

TAPIN.

Un jour au lieu de battre la générale, je bats la retraite... une distraction, quoi ! enfin, c'est toujours battre.

VICTOR.

Sans doute...

TAPIN.

Eh bien, pour une bagatelle comme cela, on me mit en prison...

VICTOR.

Il faut être bien ridicule.

TAPIN.

Ma foi, moi, quand je vis que ça allait ce train-là, je pris mon parti.

VITOR.

Lequel ?

TAPIN.

Ennuyé d'être tambour, je désertai en emportant la caisse du régiment.

VICTOR.

Mais c'est un coup de tête.

TAPIN.

Oui, de tête cassée... Le diable est qu'on me ratrappa. Mon affaire fut sur le point de devenir très-vilaine ; mon colonel dit que j'étais un étourdi, un cerveau léger, qu'il fallait me mettre du plomb dans la tête.

VICTOR.

Voilà qui devient sérieux.

TAPIN.

J'ai vu le moment où j'étais, bst... bonsoir... Mais mon colonel qui était un brave homme, et qui vit bien que je n'y avais pas mis de malice, fit assembler tout le corps... Ce fut un des beaux jour de ma vie, et là, publiquement, il me dit tout haut : Tapin, je crois faire un vrai cadeau au régiment en te donnant ton congé.

VICTOR.

Comment, ton colonel à dit cela.

TAPIN.

Mot à mot, comme je te le répète. Il est toujours flatteur d'emporter l'estime de ses chefs.

VICTOR.

C'est bien honorable pour toi.

TAPIN.

Alors je suis revenu dans mes foyers, où, pour ne pas déroger de mon ancien état, je me suis mis à tambouriner les effets perdus... Mais malgré tout, il n'y a rien qui forme un jeune homme comme le service.

VICTOR.

On s'en aperçoit bien.

TAPIN.

Et puis, c'est dans le sang... Je suis d'une famille qui a toujours eu du goût pour le militaire.... Mon grand'père était de la compagnie de l'arquebuse, et mon père quitta la robe pour l'épée.

VICTOR.

Comment...

TAPIN.

Oui, de bedeau de la paroisse, il devint suisse; mais c'est fini, j'ai dit adieu à la guerre, et je vais me reposer de ses fatigues dans les bras de l'hymen.

VICTOR.

Tu l'as bien gagné...

TAPIN.

Et de plus, je ne veux que nous fassions qu'une famille...

VICTOR.

Tu vas faire quelqu'étourderie.

TAPIN.

Quelqu'étourderie.... qu'est-ce à dire, s'il vous plait, monsieur, accoutumez-vous déjà à respecter votre oncle, car je le serai avant peu.

Air :

J'approuve ton feu,
Je veux couronner ton attente,

J'épouse la tante,
Et je te choisis pour neveu.

VICTOR.

Mais de la tante rébelle,
Un non détruit nos projets.

TAPIN.

Mon cher, quand Tapin s'en mêle,
Peux-tu douter du succès.

TAPIN. *Ensemble.* VICTOR.

J'approuve ton feu, Sers mon tendre feu
Je veux couronner ton attente, Et couronne une douce attente,
J'épouse la tante Epouse la tante
Et te choisis pour mon neveu. Et me choisis pour ton neveu.

TAPIN.

Justement, j'apperçois madame Galantine.... Tu vas voir comme je mitonne le cœur d'une femme.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, GALANTINE.

GALANTINE.

Vous causiez ensemble, messieurs ; sans donte M. Victor ne chantait pas mes louanges.

VICTOR.

Moi, madame...

TAPIN.

Mon aimable future...

GALANTINE.

Taisez vous donc, comment, devant lui...

TAPIN.

Je lui ai tout conté.

GALANTINE.

Indiscret.

TAPIN.

C'est un ami... Il me disait de vous tout le bien que vous méritez, et, morbleu, on serait mal venu à m'en dire autre chose... Pourtant quand il se plaindrait un peu de vous, aurpit-il tout-à-fait tort. Vous lui avez manqué de parole, et ce n'est pas bien.

GALANTINE.

Ne suis-je pas maîtresse de disposer de ma nièce?

TAPIN.

Non, puisque vous l'aviez promise... Peut-on disposer de ce qu'on a déjà donné... Ai-je disposé de mon cœur depuis que je vous l'ai donné, et pourtant je n'ai pas manqué d'occasions, rien que dans Gonesse.

Air : *Charmante boulangère.*

Voyez les boulangères
Chaque jour de marché,
Je suis, par les plus fières,
Accueilli, recherché....
Mon esprit les enchante,
Ma tournure leur plaît,
Et chacune présente
Ses petits pains au lait.

GALANTINE.

Au lait.

TAPIN.

Et au beurre. Si je voulais, il n'y a pas une de ces boulangères qui ne fut ma mie... Mais toutes leurs agaceries glissent sur moi comme sur de la toile cirée... Bernic, mesdames les boulangères, ce n'est pas à votre four que je veux cuire, vous savez bien, friponne, quel est le four où veux cuire.

GALANTINE.

Ah ! petit séducteur, c'est aussi pour vous seul qu'il chauffe.

TAPIN.

C'est pour moi seul qu'il chauffe ! Aveu charmant, c'est pour moi seul qu'il chauffe ! Ce ne sont pas des fagots au moins.

GALANTINE.

Ah ! non.

TAPIN.

Ah ! que c'est tendre... Et voulez-vous que nous soyons seuls heureux, pendant que d'un seul mot vous en pourriez faire deux de plus.

GALANTINE.

Ne me parlez pas de cela.

TAPIN.

Ce monsieur Ignorantin portera malheur à la famille,

c'est sûr, et puis je ne pourrai jamais m'accoutumer à être l'oncle de mon grand'père... Quand je me verrai un neveu comme ça, je me croirai toujours à la veille d'être enterré... Parlez moi de Victor, un luron comme lui, marié à mademoiselle Rose... C'est un couple à vous donner envie de vivre.

GALANTINE.

Des obstacles invincibles...

TAPIN.

Si vous le refusez, Victor est déterminé à quitter, pour jamais, le pays, et moi à le suivre.

GALANTINE.

Vous, Tapin.

TAPIN.

C'est décidé... Si vous êtes inexorable, plus de Galantine pour Tapin, plus de Tapin pour Galantine.

GALANTINE.

Arrêtez! Ah! petit despote, vous faites de moi ce que vous voulez.

TAPIN, *bas à Victor.*

Je te l'avais bien dit.

VICTOR.

Que de reconnaissance.

TAPIN.

Air : *De tout le bois qu'on apporte.*

Je veux, quand tout nous seconde,
Tambouriner à la ronde,
Un bonheur aussi doux;
Ce double hymen, malgré les jaloux,
Fera du bruit dans le monde.

GALANTINE.

Mais vous ne connaissez pas encore la plus grande difficulté...

TAPIN.

Quelle est-elle?

GALANTINE.

J'ai fait à Ignorantin un dédit de deux mille écus.

TAPIN.

Aie, aie... C'est égal, il faut ravoir le dédit.

GALANTINE et VICTOR.

Comment!

TAPIN.

Il me vient une idée... quoiqu'il soit un peu tard, je vous réponds de vous le rendre aujourd'hui même... Victor me secondera... Nous le r'aurons, le dédit, nous le r'aurons. Mais, je ne me trompe pas, je vois venir Ignorantin . . . Suis moi, Victor, je veux te communiquer mon projet... il est bizarre, extravagant... mais Ignorantin est si ganache, qu'il donnera dans tous les piéges qu'on voudra lui tendre. Et vous, ma chère Galantine, recevez-le comme il convient à un amant évincé.

GALANTINE.

Soyez tranquille. (*Tapin et Victor sortent.*)

SCENE XI.

GALANTINE, et ensuite IGNORANTIN.

GALANTINE.

A tout prendre, sans ce malheureux dédit, j'aurais préféré Victor pour mon neveu, et pourvu que je rattrape le dédit... Mais voici l'autre.

IGNORANTIN.

Bonsoir, ma divine tante.

GALANTINE.

Bonsoir, bonsoir.

IGNORANTIN.

Quel accueil sec !

GALANTINE.

Que voulez-vous ? on n'est pas toujours en train de rire.

IGNORANTIN.

Pourrait-on vous prier...

GALANTINE.

Je n'ai pas le tems, il est tard, il faut que je ferme ma boutique. Adieu.

IGNORANTIN.

Mais, permettez donc.

(*il suit Galantine qui rentre et lui ferme la porte au nez.*)

SCENE XII.

IGNORANTIN.

Je tombe des nuages, moi, en vérité j'en tombe... Que signifie cette réception ? moi qui dois être son neveu après-demain... Ah ! mon dieu, que les femmes sont capricieuses... Patience, demain il fera jour, et je saurai... Encore j'accourais pour lui faire une politesse.

Air : *Fidèle époux, franc militaire.*

J'ai mis un dindon à la broche,
Je voulais qu'elle vint souper ;
Mais quand on croit le plaisir proche,
Souvent on le voit s'échapper.
Pour moi quel contre-tems funeste !
Ce festin m'eut semblé si bon ;
A présent il faut que je reste
Tête à tête avec un dindon.

Une compagnie bien amusante... n'avoir seulement pas à qui parler.

SCENE XIII.

IGNORANTIN, VICTOR.

VICTOR.

C'es une horreur, une infamie.

IGNORANTIN.

Je crois que c'est le jeune Victor.

VICTOR.

Se jouer ainsi d'un galant homme.

IGNORANTIN.

Il paraît bien échauffé.

VICTOR.

Prend-on M. Ignorantin pour un imbécille.

IGNORANTIN.

Ignorantin... imbécille.... Il parle de moi, écoutons.

VICTOR.

Je vais l'aller trouver.

IGNORANTIN.

Me voici...

VICTOR.

Le prévenir de ce qu'on machine contre lui.

IGNORATIN.

Eh ! je suis-là....

VICTOR.

Je ne souffrirai pas qu'on lui joue un tour pareil... Volons chez lui.

IGNORANTIN.

Ce n'est pas la peine, puisque me voilà. (*Victor se retourne et heurte Ignorantin.*)

VICTOR.

Qui va là ?

IGNORANTIN.

Eh ! c'est moi.

VICTOR.

C'est vous, M. Ignorantin.

IGNORANTIN.

Voilà un quart-d'heure que je suis à vous écouter...

VICTOR.

Je vous rencontre bien à propos ; j'allais chez vous.

IGNROANTIN.

Je suis bien aise de vous avoir épargner la course ; et pourquoi faire ?

VICTOR.

Pour vous rendre un service.

IGNORANTIN.

Bien obligé.

VICTOR.

Il n'y a pas de quoi, je vous assure... On vous trompe.

IGNORANTIN.

Bah !

VICTOR.

On se moque de vous...

IGNORANTIN.

Eh ! qui donc ?

VICTOR.

Et c'est moi... moi qui vous le dis.. Le hasard ou plutôt l'indiscrétion de Tapin m'a tout fait découvrir, et j'ai cru de mon devoir de vous en informer.

IGNORANTIN.

Que d'obligation !

VICTOR.

Pas la moindre... Vous aimez Rose, n'est-ce pas ?

IGNORANTIN.

Oui.

VICTOR.

Et vous comptez l'épouser ?

IGNORANTIN.

Oui.

VICTOR.

Après-demain ?

IGNORANTIN.

Oui.

VICTOR.

Air : *C'est le gros Thomas.*

Apprenez, mon cher,
Qu'à vous attraper on s'occupe,
Oui, rien n'est plus clair,
De vous on veut faire un dupe.

IGNORANTIN.

La tante, à l'instant,
M'a reçu brusquement,
Elle m'a fait mauvais visage.

VICTOR.

Demain ce sera pis, je gage,
On vous fera, je crois,
Visage de bois.

IGNORANTIN.

Que voulez-vous dire ?

VICTOR.

Sachez que mademoiselle Rose est déjà en route pour Paris...

IGNORANTIN.

Pas possible.

VICTOR.

C'est aussi vrai que je vous suis dévoué... et, dans un instant, madame Galantine va se faire enlever par Tapin.

IGNORANTIN.

Quelle horreur !... Mais j'ai un dédit.

VICTOR.

C'est bien à cause du dédit qu'on agit ainsi. On alléguera qu'il y a eu rapt, violence, que sais-je ?

IGNORANTIN.

Que puis-je faire à tout cela ?

VICTOR.

Si vous éclatez, ils nieront, et tout est dit.. Avez-vous envie de vous venger ?

IGNORANTIN.

Si j'en ai envie.... j'en pétille.... j'en brûle, j'en sèche, j'en bout.

VICTOR.

J'imagine un moyen ; mais il faudrait que vous eussiez des habits de femme.

IGNORANTIN.

Je n'en manque pas, mon ami ; est-ce que je n'ai pas toute la garde-robe de ma pauvre défunte, dont je voulais faire cadeau à cette parfide Rose ? des radingottes à la Polonaise, des robes à la quéraco, des bonnets à la d'Estaing, des chapaux à la Montgolfière, enfin tout ce qu'il y a de plus nouveau...

VICTOR.

Eh bien, allons chez vous, et je vous réponds que vous serez vengé... Rira bien qui rira le dernier.

IGNORANTIN.

Ah ! l'honnête garçon !... que de reconnaissance !

VICTOR.

Laissez donc, j'agis comme pour moi.

IGNORANTIN.

Oui, oui, rira bien qui rira le dernier.

SCENE XIV.

TAPIN.

Voilà qui marche à merveille... Victor l'emmène, c'est qu'il le tient dans ses filets... et tout ça, part de là... En vérité on ne croirait jamais qu'il put tenir tant d'esprit dans une si petite tête.... C'est dommage que je n'aie pas été lancé, j'aurais fait parler de moi.... Avertissons nos complices. (*il frappe à la porte de Galantine.*)

Air : *Le port Makon est pris.*

Vîte, que l'on s'apprête,
Vous allez voir commencer la fête.
De se trouver si bête,
Comme il sera surpris.
Il est pris,
Il est pris.

SCENE XV.

TAPIN, ROSE, GALANTINE.

GALANTINE.

Eh bien ! quelle nouvelle ?

TAPIN.

Dans un instant je vais vous donner la comédie.

ROSE.

La comédie.

TAPIN

Oui, une pièce de mon invention, où M. Ignorantin jouera le premier rôle... Il est entre les mains de Victor qui nous en rendra bon compte. Surtout tenez vous prêtes à sortir avec des flambeaux au premier coup de tambour.

GALANTINE.

Soyez tranquille.

TAPIN.

Si Victor a complettement réussi, il ne doit pas tarder à me donner le signal convenu. (*on entend trois coups de fouet.*) Justement je l'entends. (*il va vers la coulisse par où Ignorantin doit venir ; les femmes restent sur le devant de la scène.*)

Air : *De Malboroug.*

Ignorantin s'avance,
C'est l'instant de faire silence ;
Il a pris par prudence
Un âne pour cheval;
Avec son animal
Il ne quadre pas mal.
La grotesque tournure,
Habit de femme est sa parure.
Ah ! la bonne figure
Un jour de carnaval !

Il approche. Rentrez et ne manquez pas au signal.

SCENE XVI.

VICTOR, IGNORANTIN.

(*Victor tient par la bride un âne sur lequel est monté Ignorantin ridiculement habillé en femme.*)

VICTOR.

Nous voici arrivés à l'instant et au théâtre de la ven-

geance... N'oubliez rien de ce que je vous ai recommandé...

IGNORANTIN.

Ah ! n'ayez pas peur... Vous n'avez pas affaire à la moitié d'un sot.

VICTOR.

Tapin venant pour enlever Galantine, donnera un signal quelconque, vous répondrez, et, à la faveur de l'obscurcité, il vous prendra par la bride croyant tenir sa dulcinée, qu'il remerciera de son exactitude...

IGNORANTIN.

Et s'il allait me conduire jusqu'à Paris.

VICTOR.

Vous vous laisseriez faire...

IGNORANTIN.

Et s'il allait m'épouser.

VICTOR.

Oh ! je ne crois pas qu'il aille jusques-là...

IGNORANTIN.

Ecoutez donc, c'est que, sous ce costume, je ne dois pas être mal du tout.

Air : *Ah ! comme c'est drôle.*

Quelle mine Tapin fera!
Ah ! comme c'est drôle !
C'est au dénouement qu'il jouera
Un vilain rôle.
Mon cher ami, j'en ris déjà,
Tout à l'heure il m'enlévera,
Mon dieu qu'c'est donc drôle;
Et quand il me reconnaîtra,
Ça sera bien plus drôle.

VICTOR.

Ah ! je vous en réponds... Mais dites-moi, M. Ignorantin.

Air : *L'hymen est un lien charmant.*

Êtes-vous un bon cavalier.

IGNORANTIN.

Ah ! très-mauvais, je vous assure,
Et je crains fort que ma monture
Me fasse quitter l'étrier.

VICTOR.

Ne craignez rien, j'ai pour votre âge
Pris ce qui pouvait convenir;

Cet âne est doux, docile et sage.
On ne pouvait pas mieux choisir
Votre compagnon de voyage.

IGNORANTIN.

Ah ! je l'accepte avec plaisir
Pour mon compagnon de voyage.

J'ai emprunté cet âne à un de vos écoliers qui voulait venir lui-même ; mais pour plus de précautions, je vais vous assurer sur la selle.

IGNORANTIN.

Ah ! je vous serai bien obligé.

VICTOR, *à part.*

Attachons-le de manière à ce qu'il ne puisse pas se débarrasser. (*Il le lie.*)

IGNORANTIN.

Ah ! mon dieu ! comme vous serrez ! je ne pourrai plus me remuer.

VICTOR.

C'est ce qu'il faut... (*à part.*) Je me donne au diable s'il peut se dénouer.

IGNORANTIN.

J'entends du bruit...

VICTOR.

C'est sans doute Tapin... Retirons nous un instant à l'écart. (*Ils se retirent.*)

SCENE XVII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, TAPIN, ensuite ROSE, GALANTINE, *avec des flambeaux.*

TAPIN.

Voilà le bouquet.... (*il bat un ban.*)

IGNORANTIN.

Que fait-il donc ?

VICTOR.

Il donne le signal.

IGNORANTIN.

Une drôle de manière ; on ne dira pas qu'il l'enlève sans tambour ni trompette.

(*Rose et Galantine sortent avec des flambeaux.*)

ROSE.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

VICTOR.

Chut !

IGNORANTIN.

Vous disiez que Rose était à Paris.

VICTOR.

Paix donc.

GALANTINE.

Comment, M. Tapin, une annonce à cette heure-ci, il faut donc que ce soit quelque chose de bien important.

TAPIN.

Je vous en réponds... Vous allez entendre.

VICTOR.

Ecoutez de toutes vos oreilles.

TAPIN.

On fait savoir qu'il a été perdu, dans la commune de Gonesse, le magister et un âne gris pommelé. Le signalement est à peu près le même pour tous les deux. Vingt francs de récompense à qui les ramènera, l'un portant l'autre ou séparément, sur la place publique de Gonesse. (*il bat.*)

IGNORANTIN.

Quelle infamie ! quelle trahison !

GALANTINE.

Comment ! ce pauvre magister est perdu.

VICTOR.

Place, place, les vingt francs sont à moi, je les ramène l'un portant l'autre. Reculez-vous, laissez passer le cortège.

(*il le promène sur le théâtre.*)

IGNORANTIN, *se débattant.*

Ah ! le coquin ! il m'a lié...

GALANTINE.

Ah ! la bonne mascarades.

ROSE.

Il est fou, il est fou.

IGNORANTIN.

C'est une horreur ! une abomination ! Qu'est-ce que tout cela veut dire.

TAPIN.

Ça veut dire qu'on vous a promené.

IGNORANTIN.

Je m'en suis bien aperçu...

VICTOR.

C'est pour vous apprendre à ne pas souffler les jeunes filles aux jeunes garçons, et à ne pas prendre votre rival pour valet de pied. Chantez donc :

Ah ! comme c'est drôle.

IGNORANTIN.

Me détacherez-vous à la fin.

VICTOR.

Pas encore. Pour gagner les vingt francs de récompense, il faut aller jusque sur la place publique.

IGNORANTIN

Ah ! je vous en prie, Victor, Rose, madame Galantine, Tapin, tout le monde ; que dirait-on de me voir en pareil équipage.

TAPIN.

Vous n'avez qu'un moyen de vous tirer de-là...

IGNORANTIN.

Je ne devine que trop, c'est le dédit que vous voulez.

VICTOR.

Tout juste...

IGNORANTIN.

Tenez, le voilà et détachez moi.

TAPIN.

Nous le tenons.

IGNORANTIN.

Je m'en crois quitte encore à bon marché. (*on le délie.*) Ouf... Promettez-moi du moins de garder le silence.

TAPIN.

Nous le jurons.

IGNORANTIN.

Je vous en prie... autrement dans ma classe tous mes écoliers criraient : Voilà l'*entrée de Portugal*, *la bête sur*... ils sont si polissons.

TAPIN.

Je vous avais bien dit que la journée finirai gaîment.

IGNORANTIN.

Pour moi, surtout. Au diable l'équipage féminin ; si jamais je le reprends, je consens à devenir femme.

GALANTINE.

Victor, voilà ta femme. Tu seras content de la dot... Et vous, mon cher Tapin, recevez ma main et ma fortune.

TAPIN.

Je suis trop poli pour rien refuser.

GALANTINE.

Demain nous ferons publier le premier ban.

TAPIN.

Ce n'est pas la peine ; je battrai un ban.

GALANTINE.

Air : *De Catinat.*

Riche par quatre époux, je prétends à mon tour
Des tributs de l'hymen faire hommage à l'amour.

IGNORANTIN.

Le proverbe a raison, nous voyons qu'en ce jour
Ce qui vient de la flûte retourne au tambour.

GALANTINE.

Vous serez des deux noces, M. Ignorantin.

IGNORANTIN.

Oui, sans rancune; faisons contre mauvaise fortune bon cœur.

VAUDEVILLE.

GALANTINE.

Air *du Vaud. de la Danse interrompue.*

Jamais pour moi l'union conjugale
N'eut tant d'attraits, qu'elle en offre en ce jour.
Pas redoublé d'une ardeur sans égale,
J'allais au but que me montrait l'amour,
Et si mon cœur *battait la générale*,
C'est qu'il était amoureux d'un tambour.

IGNORANTIN.

On me voyait, grenadier de Cythère,
D'amour, jadis, suivre les étendarts,
Il me faisait dans l'amoureuse guerre,
Au pas de charge, affronter les hasards,
Il ne bat plus que le pas ordinaire,
Encor souvent suis-je dans les traînards.

VICTOR.

De Mars l'Amour fut toujours camarade,
Ils ont entr'eux fait un pacte immortel,
Un jeune cœur qui d'amour est malade,
Doit succomber, c'est l'usage éternel.
Brusquez l'assaut, il *battra la chamade*,
Levez le siége, il *battra le rapel.*

TAPIN, *au public.*

De son succès ou bien de sa défaite,
L'auteur attend les signaux différens,
Je tiens ma caisse et ma double baguette,
Que dois-je battre? Ah! soyez indulgens!
Si vous sifflez, je *battrai la retraite*,
Applaudissez, et je vais *battre aux champs.*

FIN.

PQ 2347 M57T3
Martainville, Alphonse Louis
Dieudonné
Tapin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY